

# Ciné Palabres présente



République Démocratique du Congo :  
le karaté pour se reconstruire

reportage Arte de Katia Clarens,  
Thomas Nicolon, Bastien Renouil,  
Nicolas Combalbert et Xavier Gaillar  
2017 - 24 mn

Une place pour moi  
(A Place for Myself)

court-métrage de fiction  
de la réalisatrice rwandaise  
Marie Clémentine Dusabejambo  
2016 - VOST - 21 mn

---

**vendredi 1<sup>er</sup> juin 2018, 19h30**  
Espace des Diversités et de la Laïcité  
38, rue d'Aubuisson, Toulouse  
métro François Verdier ou Jean-Jaurès

**samedi 2 juin 2018, 15h**  
Médiathèque Grand M de Bellefontaine  
37 av. de la Reynerie, Toulouse  
métro Bellefontaine

---

Projections suivies d'un échange avec **Laurence Fischer**,  
championne du monde de karaté, fondatrice de l'association  
d'éducation par le sport « Fight for dignity »

Entrée gratuite



Partenaire du festival Films Femmes Afrique de Dakar.  
Rendez-vous cinématographiques autour de l'histoire  
des femmes africaines et, plus généralement, de  
l'histoire des femmes.

Ciné Palabres veut contribuer à la lutte pour  
l'égalité femmes-hommes, contre les discrimi-  
nations, et développer un esprit de solidarité.  
[www.cinepalabres.fr](http://www.cinepalabres.fr)



arte



Bibliothèque  
de Toulouse





## **RDC, le karaté pour se reconstruire**

Chaque année, en République Démocratique du Congo (RDC), 400.000 femmes sont victimes de viols. Certaines d'entre elles sont recueillies à la Fondation Panzi. Depuis 2014, Laurence Fischer, triple championne du monde de karaté, s'y rend pour permettre aux femmes violées de se réapproprier leur corps en le connectant au mental par une pratique du sport adapté à leur traumatisme. Une rencontre entre femmes qui va bien au-delà du karaté... s'y invitent la force, le rire et les larmes.

## **Laurence Fischer,**

karatéka française spécialisée en combat (kumité) dans la catégorie des +60kg, a remporté trois championnats du monde de karaté : deux en individuel et un par équipe.

En 2003, Laurence Fischer s'engage aux côtés de Play International (anciennement Sport sans frontières) et participe à ses premières missions humanitaires, en France et dans le monde. Elle passe notamment un mois à Kaboul en août 2005, avec la première équipe féminine nationale de karaté.

Depuis 2014, elle collabore avec la fondation Panzi, en RDC, auprès des femmes victimes de viols de guerre, leur permettant de pratiquer le karaté et le football de manière pérenne.

En mars 2017, elle fonde « Fight for Dignity » et instaure un programme sportif et social spécifiquement adapté aux femmes victimes de violences.

---

## **Une place pour moi**

Dans une école primaire arrive une fille albinos âgée de cinq ans, Elikia. À cause de la couleur de sa peau, ses camarades de classe s'aperçoivent que sa différence est plus un problème qu'un caractère particulier.

Tandis que son voisinage la considère comme un stéréotype, sa mère la soutient. Ensemble, elles réagissent et élèvent leurs voix pour trouver leur propre place.

Ce film a déjà reçu plusieurs prix, dont celui du court métrage du festival Films Femmes Afrique de 2018 décerné par un jury de lycéennes de Dakar.

## **Marie-Clémentine Dusanbejambo**

est une jeune cinéaste rwandaise. Elle s'oriente vers les métiers du cinéma après une formation d'ingénieure en électronique et télécommunications. Elle a réalisé trois courts-métrages qui ont été projetés dans de nombreux festivals et ont gagné plusieurs prix.

« [... Au Rwanda,] Mon devoir [en tant que femme] est de faire comprendre aux gens, et aux femmes surtout, que le cinéma, comme n'importe quel autre métier, peut être fait par des femmes et que c'est quelque chose d'extrêmement intéressant qui nous permettrait à nous femmes, de transmettre nos idées et de mieux nous exprimer. » (extrait interview de Beti Ellerson, janvier 2012).

À propos du thème du film (la place des albinos), elle dit : « Le problème de marginalisation existe partout et les effets que cela fait sont ressentis de la même manière par tous ceux qui en sont victimes. La violence psychologique est plus marquante que la violence physique. C'est un thème dans lequel beaucoup se retrouvent, les femmes, les handicapé.e.s, etc. » (Agence de Presse Sénégalaise, 2018).